

B E Y O Č L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les travaux de la Grande Assemblée Un intéressant indice de l'augmentation de la vogue des études

Ankara, 3. — (Du correspondant du *Tan*) : A la Grande Assemblée Nationale des débats animés ont eu lieu hier sur des sujets intéressants les affaires de finances et l'instruction publique et des décisions ont été prises. Un projet de loi concernant l'amendement de l'art. 18 sur la loi des retraités civils et militaires figurait en tête de l'ordre du jour.

M. Necib Ali avait déposé, à ce propos, une motion. Il a précisé que son intention n'était pas de toucher aux principes de la loi ; ayant appris d'ailleurs que le ministère de la Défense nationale est en train d'élaborer des projets de loi pour sauvegarder les droits des retraités militaires qui pourraient être lésés par l'adoption du présent projet, il retire sa motion. Ainsi le projet de loi a été adopté dans la forme proposée par le gouvernement.

On passa ensuite à la discussion du projet de loi concernant la remise à l'année 1939 de la réunion du Conseil de l'Instruction publique. Le ministre, M. Saffet Arikhan, monta à la tribune et demanda la procédure d'urgence pour la discussion de ce projet de loi ainsi que celui concernant l'utilisation d'aides-professeurs. L'assemblée a accepté.

Le Conseil de l'Instruction publique

Au cours de la discussion du projet de loi, M. Refik Şevket Ince prit la parole en ces termes :

— La date de la publication de cette loi est le 6 juin 1938. Depuis un long espace de temps, s'est déroulé, soit 4 années 6 mois et une semaine. Après tant de temps nous recevons maintenant une nouvelle proposition. Il s'agit de remettre à 1939 la présentation au Conseil de l'Instruction publique des divers programmes et réglementations scolaires, qui sont élaborés par la commission d'éducation du ministère de l'Instruction publique.

Je ne demande pas les raisons pour lesquelles le Conseil de l'Instruction publique ne s'est pas réuni jusqu'à présent.

Toutefois le ministère de l'Instruction publique et la commission d'éducation sont deux établissements divers pour que l'on dise que l'on conviendra avec le Conseil lorsque la commission aura approuvé le programme d'enseignement élaboré pour le ministère ?

Je le demande, à notre camarade, monsieur le ministre...

Et puis... Est-ce qu'un programme d'enseignement n'a pu être élaboré par la commission d'éducation et d'enseignement en 4 ans et demi, de façon à pouvoir le soumettre au Conseil ? Si cela n'a pas été fait, il n'y a qu'à dire : Dieu vous assiste ! Dans le cas contraire, que ce qui a été fait, trouve sa consécration par devant le Conseil.

Le ministre de l'Instruction Publique répondit, comme suit à l'orateur précédent :

— Notre camarade me demande si au ministère de l'Instruction Publique il y a un ministère et une commission d'enseignement et d'éducation. S'il avait étudié la loi de l'organisation centrale de l'Instruction publique, il aurait vu que le conseil, y compris la commission d'éducation et d'enseignement, fait partie de l'organisation de l'Instruction publique. Il n'y a pas d'organismes séparés.

Le ministre de l'Instruction publique expliqua ensuite les raisons qui motivaient la réunion du conseil et celles qui avaient fait différer celle-ci jusqu'ici.

Le projet de loi fut ensuite discuté d'urgence et adopté.

Les professeurs adjoints

Au cours de la discussion du projet demandant des pouvoirs pour prolonger de trois ans encore le terme de l'engagement des professeurs adjoints qui sont employés dans les écoles moyennes, M. Refik Şevket Ince prit de nouveau la parole :

— Le ministre de l'Instruction publique, a-t-il dit, est-il convaincu qu'il suffit de prolonger de trois ans cette loi que nous avons promulguée il y a trois ans ? Quelles sont ensuite les mesures qu'il compte prendre cette année pour former des professeurs ?

M. Kazim Nami prit la parole à son

La bataille autour de Teruel

Les versions contradictoires de Salamanque et de Barcelone. — La ville serait-elle toujours aux mains des miliciens ?

Berlin, 4. — Le communiqué officiel de Salamanque annonce que les troupes nationales continuent leur avance en repoussant toutes les contre-attaques des miliciens.

Les forces du général Davila, qui forment l'aile droite de l'armée nationale ont occupé les hauteurs qui dominent la route de Castellon. Conscients du danger que présentent pour eux cette opération, les républicains ont envoyé sur ce point plusieurs divisions de renfort.

Le soir, au moment de la publication du communiqué, la lutte se poursuivait contre ces troupes fraîches, par un froid de 14 degrés au-dessous de zéro.

Sur l'aile droite dans la région de Villastar, de nouvelles contre-attaques républicaines ont été rejetées avec de lourdes pertes pour les assaillants.

Le butin capturé par les nationaux est très considérable. Il comprend notamment 180 canons, 365 mitrailleuses, 15 tanks.

Parmi les prisonniers capturés figurent 2 généraux, 11 colonels, 24 majors et 400 officiers subalternes.

Le communiqué

des gouvernementaux

Paris, 4. — Le communiqué officiel de Barcelone affirme que sur le front extérieur de Teruel, les miliciens auraient repoussé « facilement » une attaque déclenchée de Concud, avec des tanks et que, dans la région de la Muela de Teruel, au sud de la ville, la situation évoluerait en leur

L'amitié italo-germano-japonaise

Un discours du général Sugiyama

Rome, 3. — Les journaux commentent amplement le discours prononcé par le ministre de la Guerre japonais, le général Sugiyama, à l'occasion du nouvel an, début de la 2598e année de l'ère impériale.

L'orateur avait rappelé les victoires de l'année écoulée et avait fait des voeux pour la durée éternelle de l'empire. Il avait ajouté que, tandis que certaines grandes puissances ne se rendent pas compte de la croisade que le Japon mène en Chine contre l'Égoïsme et pour la paix du monde, l'Italie qui a toujours témoigné de sentiments amicaux envers le Japon, a adhéré au pacte contre la IIIe Internationale.

Les relations entre le Japon, l'Italie et l'Allemagne progressent solidement, dans une étroite amitié.

M. et Mme Eden sur la côte d'Azur

Paris, 3. A. A. — M. Eden accompagné de sa femme arriva à Paris à 18 h. 20. Reçus à la gare par l'ambassadeur de Grande-Bretagne sir Phipps monsieur et Madame Eden se rendirent à l'ambassade anglaise. Ils sont repartis dans la soirée pour la côte d'Azur où M. Eden compte rester jusqu'au 16 janvier. Il prendra part ensuite à la session du Conseil de la S. D. N.

Londres, 4. A. A. — M. Eden irait à Monte-Carlo où M. Van Sittart se trouva déjà. Contrairement à certains bruits, on ne doit attribuer aucune signification politique à ce voyage, dont le seul objet est de prendre du repos.

Les milieux officiels déclarent ignorer totalement le « plan de paix » attribué à M. Chamberlain par le journal parisien *l'Intransigeant*.

Le mariage du Diadoque

Brindisi, 4. — Hier sont partis pour le Pirée, par le Filippo Grimani, les princes Philippe, André et Christophe de Grèce et le grand duc Dimitri qui assisteront au mariage du Diadoque.

M. Stoyadinovitch à Berlin

Berlin, 4. — Dans les milieux politiques, on attend la visite de M. Stoyadinovitch, annoncée pour le 15 octobre.

DIRECTION: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olive — Tel. 41892

RÉDACTION: Berket Zade No. 34-35 Margarit Harti ve Şehi — Tel. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Rahman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

L'organisation sioniste de Londres demande l'annexion à la Grande-Bretagne de la partie juive de la Palestine

Londres, 4. — Le comité exécutif de l'Agence juive, au cours de sa réunion d'hier, a voté une décision en faveur de l'incorporation à l'empire britannique de la partie juive de la Palestine. On ne précise pas toutefois les limites de ce territoire. En revanche, le texte de la résolution souligne que la position stratégique de la Grande-Bretagne serait renforcée par cette mesure, étant donné que les Juifs défendraient au maximum leur « home national ».

Dans les milieux anglais, cette décision a été accueillie, semble-t-il, plutôt fraîchement.

Les Juifs de Roumanie

Prague, 4. — Les Juifs de Roumanie continuent à affluer à la frontière tchécoslovaque. Ils envisagent de s'installer dans les Carpates. Les journaux de droite jugent indésirables cet afflux d'immigrants.

Un pèlerinage roumain à Rome

Bucarest, 4. — Ce soir doivent arriver à Rome 1500 Roumains inscrits à un grand pèlerinage à destination de la Ville Eternelle. Le départ a eu lieu hier par trois trains roumains spéciaux, ornés aux couleurs roumaines et italiennes, au milieu de l'enthousiasme des voyageurs. Le représentant diplomatique de S. M. le Roi et l'Empereur, de nombreux officiers des forces de terre et de mer, des hauts fonctionnaires de l'Etat, ont salué les partants, à la station.

Le pèlerinage est organisé à l'occasion du bimillénaire d'Auguste qui revêt une importance spéciale pour les Roumains. Les excursionnistes ne visiteront pas seulement Rome, la cité Mère, et l'Exposition d'Auguste et son temps ; ils recevront le fragment de la Colonne de Trajan qui servira de base à la colonne devant être érigée à Bucarest, comme signe impérissable de la filiation romaine du peuple roumain et de la civilisation commune qui lie Bucarest à l'Urbe.

La reconnaissance de l'empire italien

Bruxelles, 4. — L'« Indépendance Belge », l'important organe de concentration nationale insiste pour que la Belgique reconnaîsse le fait de la conquête de l'Ethiopie par l'Italie.

Le « Libre Belgique », organe catholique, propose que la Belgique prenne l'initiative de la reconnaissance de l'empire italien, à Genève.

Un complot anti-soviétique en Arménie

Moscou, 4. — On mande d'Erevan que sept membres d'une organisation nationaliste contre-révolutionnaire arménienne convaincus d'un complot tendant à détacher l'Arménie de l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes ont été condamnés à mort. Parmi les condamnés sont Namikian, ex-commissaire à la guerre, Talantarian, ex-directeur de la Banque d'Arménie, Liberman, professeur d'Université et Satnazarian.

D'autre part, l'Angleterre veut subjuguer les Arabes en Palestine avec le feu et le fer pour réaliser ses plans stratégiques, tandis qu'il aurait suffi, pour tranquilliser la Palestine, que l'Angleterre observât les règles du droit international. Non seulement l'Angleterre mais aussi l'Italie se réjouirait de la pacification de la Palestine, puisque l'Italie comme puissance méditerranéenne ne désire pas avoir des troubles sur le littoral méditerranéen. Les préparatifs militaires et politiques anglais en Palestine sont, par ailleurs, dirigés contre l'Italie. Voilà une base pour l'orientation future de la politique en Europe et dans le monde entier.

La guerre des ondes

Un article de M. Gayda

Rome, 4 A. A. — M. Gayda, s'occupant dans le *Giornale d'Italia* de la radio-propagande anglaise en langue arabe, écrit :

Il n'est pas sans importance que cette propagande que le *Daily Express* dénomme une guerre de radio contre l'Italie ait commencé le premier jour de l'année près le *Gentlemen's Agreement* italo-anglais, qui devait régler les relations entre les deux pays.

L'Angleterre prouve par cette radio-propagande ses intentions d'inimitié contre l'Italie. On a laissé la main libre à M. Eden, après les changements dans le Foreign Office. La bavardage qui fait de cette force créatrice de notre vie nationale le centre de son numéro, spécial consacré à l'Italie. Seuls les peuples qui se connaissent et se comprennent peuvent être les annonceurs et les créateurs d'un nouvel ordre européen.

Le même numéro contient un message du Dr Goebbels, une interview du ministre Alfieri et divers articles de personnalités italiennes et allemandes.

La guerre des ondes

Un article de M. Gayda

Rome, 4 A. A. — M. Gayda, s'occupant dans le *Giornale d'Italia* de la radio-propagande anglaise en langue arabe, écrit :

Il n'est pas sans importance que cette propagande que le *Daily Express* dénomme une guerre de radio contre l'Italie ait commencé le premier jour de l'année près le *Gentlemen's Agreement* italo-anglais, qui devait régler les relations entre les deux pays.

L'Angleterre prouve par cette radio-propagande ses intentions d'inimitié contre l'Italie. On a laissé la main libre à M. Eden, après les changements dans le Foreign Office. La bavardage qui fait de cette force créatrice de notre vie nationale le centre de son numéro, spécial consacré à l'Italie. Seuls les peuples qui se connaissent et se comprennent peuvent être les annonceurs et les créateurs d'un nouvel ordre européen.

Le même numéro contient un message du Dr Goebbels, une interview du ministre Alfieri et divers articles de personnalités italiennes et allemandes.

La guerre des ondes

Un article de M. Gayda

Rome, 4 A. A. — M. Gayda, s'occupant dans le *Giornale d'Italia* de la radio-propagande anglaise en langue arabe, écrit :

Il n'est pas sans importance que cette propagande que le *Daily Express* dénomme une guerre de radio contre l'Italie ait commencé le premier jour de l'année près le *Gentlemen's Agreement* italo-anglais, qui devait régler les relations entre les deux pays.

L'Angleterre prouve par cette radio-propagande ses intentions d'inimitié contre l'Italie. On a laissé la main libre à M. Eden, après les changements dans le Foreign Office. La bavardage qui fait de cette force créatrice de notre vie nationale le centre de son numéro, spécial consacré à l'Italie. Seuls les peuples qui se connaissent et se comprennent peuvent être les annonceurs et les créateurs d'un nouvel ordre européen.

Le même numéro contient un message du Dr Goebbels, une interview du ministre Alfieri et divers articles de personnalités italiennes et allemandes.

La guerre des ondes

Un article de M. Gayda

Rome, 4 A. A. — M. Gayda, s'occupant dans le *Giornale d'Italia* de la radio-propagande anglaise en langue arabe, écrit :

Il n'est pas sans importance que cette propagande que le *Daily Express* dénomme une guerre de radio contre l'Italie ait commencé le premier jour de l'année près le *Gentlemen's Agreement* italo-anglais, qui devait régler les relations entre les deux pays.

L'Angleterre prouve par cette radio-propagande ses intentions d'inimitié contre l'Italie. On a laissé la main libre à M. Eden, après les changements dans le Foreign Office. La bavardage qui fait de cette force créatrice de notre vie nationale le centre de son numéro, spécial consacré à l'Italie. Seuls les peuples qui se connaissent et se comprennent peuvent être les annonceurs et les créateurs d'un nouvel ordre européen.

Le même numéro contient un message du Dr Goebbels, une interview du ministre Alfieri et divers articles de personnalités italiennes et allemandes.

La guerre des ondes

Un article de M. Gayda

Rome, 4 A. A. — M. Gayda, s'occupant dans le *Giornale d'Italia* de la radio-propagande anglaise en langue arabe, écrit :

Il n'est pas sans importance que cette propagande que le *Daily Express* dénomme une guerre de radio contre l'Italie ait commencé le premier jour de l'année près le *Gentlemen's Agreement* italo-anglais, qui devait régler les relations entre les deux pays.

L'Angleterre prouve par cette radio-propagande ses intentions d'inimitié contre l'Italie. On a laissé la main libre à M. Eden, après les changements dans le Foreign Office. La bavardage qui fait de cette force créatrice de notre vie nationale le centre de son numéro, spécial consacré à l'Italie. Seuls les peuples qui se connaissent et se comprennent peuvent être les annonceurs et les créateurs d'un nouvel ordre européen.

Le même numéro contient un message du Dr Goebbels, une interview du ministre

Mardi 4 Janvier 1938

CONTE DU BEYOGLU

L'éternelle aimée

Par Henri BAUCHE.

Il avait vingt ans. Il avait eu des maîtresses. Mais Thérèse fut la première femme qu'il aimera.

Elle avait le même âge que lui. Elle était fort jolie. Elle était douce, aimable et gracieuse; charmante, en un mot. Cependant je sais que ce ne sont point ces qualités qui rendirent André amoureux d'elle.

Il s'ennuyait chez ses parents. Les camarades qu'il avait alors ne l'intéressaient guère; il ne disposait pas d'assez d'argent pour s'amuser vraiment, faire de beaux voyages ou des bêtises magnifiques; d'autre part, sa famille possédait quelque fortune, il se sentait en sécurité pour l'avenir, chose courante chez les bourgeois de ce temps-là, mais qui surprend un peu aujourd'hui. Il ne nourrissait aucune ambition particulière; le métier qu'il devait exercer plus tard, comme son père et son grand-père, hériteralement, n'avait rien de bien excitant. Bref, la vie lui semblait simon mordue, du moins plate et il était prêt à ce moment-là, pour l'aventure et pour l'amour.

Il tomba amoureux de Thérèse à première vue. Et il se sentit tout à coup rempli d'enthousiasme. Ce n'était point seulement pour la jolie fille qui, bientôt, devint sa maîtresse, mais pour tout ce qui l'entourait lui-même, pour sa propre famille, naguère jugée ennuyeuse, pour le quartier qu'il habitait et qui, auparavant, lui déplaisait; pour les gens, les choses; pour ce qu'il faisait, ce qu'il ne faisait pas ou ce qu'il eût pu faire; la joie de vivre, totale. Je sais ce que c'est: je suis passé par là, moi aussi. Plusieurs fois.

Leur aventure fut gentille, claire, fraîche, sans drame. André était fidèle à son amie: Thérèse à André et à Pierre. Celui-ci ne venait guère en permission de la ville de province où il faisait son service militaire et Thérèse allait rarement l'y rejoindre. André ne ressentait aucune jalouse: le militaire était un fait accepté dès le début. L'affaire dura un an. Et pendant ce temps-là André eut réellement, comme dans la vieille chanson, «du soleil au cœur».

La rupture fut pénible. Il en est toujours ainsi quand on s'aime. Mais, de plus, Thérèse eut le tort d'hésiter. Il eut été préférable de quitter Pierre aussitôt après sa libération du service ou, au contraire, de partir avec lui, brusquement, sans débat. La pauvre fille aimait bien Pierre, elle aimait beaucoup André. Elle ne savait que faire. Pierre était plus sûr qu'André, c'était un de ces hommes peu séduisants mais tenaces, qui pardonnent toutes les trahisons, perdent auprès d'une femme leur personnalité et s'accrochent à elle pour toute la vie. André était plus fin, plus intellectuel, de classe plus élevée. Il serait plus difficile à manier. Pierre, c'était la certitude.

On pleura beaucoup, mais sans exagération. Thérèse partit avec Pierre pour l'Angleterre, où une situation attendait celui-ci, dans un commerce.

André n'en fit pas une maladie. Il s'appliqua à chercher une autre maîtresse.

Mais la chose n'alla pas toute seule. Bien que la chance eût placé autour de lui un grand nombre de belles filles, à aucune il ne put s'attacher. Elles ne valaient pas Thérèse. Du moins il le pensait. Telle, plus jolie qu'elle, avait le tort d'être blonde, tandis que Thérèse était brune; telle autre avait des yeux noirs et ceux de Thérèse étaient bleus... André sut alors qu'il n'avait pas cessé de l'aimer et qu'il l'aimerait encore longtemps. Ce qui avait facilité la séparation, c'était le fait qu'il avait toujours été sous-entendu, sans cependant que cela eût été exprimé en paroles, que le retour de Pierre marquerait la fin de la liaison. Et maintenant, c'était comme une blessure, qu'on a peu ressentie au moment du choc, parce qu'elle est légère, mais qui bientôt s'envenime et cause de grandes souffrances.

André fut très malheureux. Pour se consoler il imagina qu'il retrouverait Thérèse, qu'elle reviendrait un jour, quand ce serait possible; ils reprenaient leur amour et ils finiraient leur vie ensemble. Fort de cette conviction, fabriquée de toutes pièces, il souffrit moins. Thérèse écrivit quelques lettres, éminemment maladroites, qui ne changèrent rien à l'état d'esprit du jeune homme, puis des cartes postales, avec des mots anglais écrits. Enfin ce fut le silence. Mais, pour André, Thérèse, chose du passé demeurait un présent bien vivant et un futur certain.

Par la suite, il eut de nombreuses maîtresses et il en aimait quelques-unes. Mais en toutes celles qu'il aimait il voyait la première. Cela plus ou moins conscientement. C'est difficile à exprimer, ce sont des sentiments très compliqués, qui varient avec l'âme de chaque homme, laquelle varie elle-même avec le temps. Ce que je puis affirmer, c'est que Thérèse intervint toujours dans ses amours. Il aimait, parce qu'elle s'appelait Thérèse, une femme qui ne ressemblait nullement à

l'amie perdue; une autre eut la chance d'avoir pour nom Marie-Thérèse; il rencontra une femme très belle, dont il ne devint amoureux que lorsqu'il sut que c'était aussi une Thérèse; malheureusement, les circonstances n'étaient point favorables, l'affaire n'eut pas de suite. Il connut une Teresa exotique; c'était une recommandation auprès de lui que d'avoir Thérèse dans ses prénoms, même si ce n'était pas le premier. Il eut une amie qui avait un nom bête, ne signifiant rien; il le lui dit, la bonne fille ne fit pas d'opposition quand il lui proposa de la baptiser; ils cherchèrent ensemble dans le calendrier et, avec adresse, il lui fit adopter le nom qu'il désirait. Mais il en tirra peu de satisfaction: il savait trop que ce n'était pas vrai... Naturellement, quand il trouvait qu'une femme ressemblait à l'ancienne Thérèse, il en devenait amoureux; souvent c'était pure illusion de sa part, car, par delà les années, l'image de la première aimée s'était un peu brouillée dans sa mémoire.

Pourtant, une fois, il fit une sorte de miracle...

Le hasard l'avait mis dans les bras d'une assez belle fille, qui n'avait rien de «théâtre», donc rien qui dût l'attrire particulièrement. Mais il arriva qu'elle eut, un certain jour, un geste et une intonation qui lui rappelaient tout à coup le passé longuement次要. Alors se produisit un phénomène étrange. André, l'ayant vue, ayant vu Thérèse, fit que cette femme ressemblait à l'ancienne Thérèse, il en devenait amoureux; souvent c'était pure illusion de sa part, car, par delà les années, l'image de la première aimée s'était un peu brouillée dans sa mémoire.

Après la guerre de l'Indépendance (1919-1922), et la conclusion d'un traité de paix honorable (Lausanne, 24 juillet 1923) les dirigeants de la Turquie, son vrai souverain, c'est le paysan. Prenons aujourd'hui, avec honneur et respect à la fois, la vraie attitude que nous devrons prendre envers le maître, le propriétaire essentiel de ce pays, dont nous avons depuis sept siècles versé le sang en l'envoyant aux quatre coins du monde, dont nous avons laissé les os sur les terres étrangères, auquel depuis sept siècles nous avons arraché le fruit de ses efforts pour le gaspiller, et aux sacrifices et aux biensfaits duquel nous avons répliqué par l'ingratitude, l'insolence, la violence, en voulant le rabaisser au rang de serviteur et de serf.

Tout d'abord, les mesures et réformes indispensables pour l'établissement de tout progrès économiques et social furent prises et exécutées sans tarder:

Le siège central d'où partaient, comme jadis du Forum dans la Rome antique, toutes les directives de la République, il fallait à tout prix l'éloigner du Bosphore. Désormais, le cœur de la Turquie devait battre dans une terre vierge, à l'abri de toutes les contaminations funestes et de tout danger d'imixitions étrangères. Résolument, on tourna le dos à Istanbul, la molle, la dissoute, l'impériale désouvrée, tenue pour responsable des misères d'autrefois. Allègrement et d'un pas martial, on s'avanza vers la steppe infinie, vers l'air pur, vers la fraîcheur

vers la hauteur, vers les forêts profondes, vers les étangs glacés pareils aux larmes cristallisées du haut plateau, vers ce pays qui cherche, dans un chaos de cendres et de flammes, les secrets de la création, vers l'Anatolie.

(1) Ankara, accrochée au sol pierreux des landes sauvages, a refondé les âmes, trempé à nouveau les énergies, enseigné la haute vertu du silence. Elle est devenue la ville symbole de la lutte épique et longue qu'il faut en maintenant mener pour redresser et élever la Nation turque.

Le Kémalisme, et en cela il est l'opposé du communisme, soutient que le citoyen turc doit avoir son logement à lui, que le cultivateur doit avoir ses terres et qu'il faut en donner à ceux qui n'en possèdent pas.

La terre arrive à son plus grand rendement quand elle est la propriété de celui qui l'exploite, a dit l'ancien Premier Ministre Ismet Inönü, en maintes circonstances, et la propriété privée fournit le fondement même d'une société stable. Voilà pourquoi le régime républicain, en continuant travail de rénovation, s'ingénie à protéger et à aider le paysan, qui, garant de l'avenir, assure à la Turquie la force, la santé, l'équilibre et la durée.

Finies les vexations des fermiers généraux chargés jadis de percevoir les impôts. Les charges frappant la terre sont considérablement allégées. La Banque Agricole, les coopératives agricoles de crédit répandent partout leur action bienfaisante. La création de milliers d'écoles de village, de plusieurs instituts pour l'amélioration et la distribution des semences, la réforme de l'agronomie, les silos, les irrigations, les succès dans la lutte contre le paludisme, la reconstitution du cheptel, la propagation des instruments aratoires, la diffusion de l'idée d'association, voilà autant de réalisations concrètes.

Malgré les résultats indéniables de cette politique agricole, la tâche reste pleine de difficultés. Il ne suffit pas de prodiguer les encouragements ni même de promulguer des lois, car dans ce domaine là, aussi, un abîme sépare souvent le désir de la réalité.

Sans cesse, les dirigeants reviennent à la charge pour tâcher d'obtenir une augmentation dans le rendement de la terre, et le Premier Ministre, pour montrer le chemin qui reste à parcourir et stimuler le redressement, ne craint pas d'exposer à la tribune du Parti Républicain du Peuple, que d'un terrain où en Turquie on récolte 70 kilogrammes, un Hollandois ou un Danois obtient environ 150 kilos de récolte.

Au début de 1937, le Gouvernement a adopté un vaste programme agraire dont les points principaux sont les suivants :

1. — On s'occupera activement de l'irrigation connexe aux grands cours d'eau.

2. — De même qu'il a été nécessaire de créer des coopératives de crédit et de consommation il est nécessaire d'entreprendre un travail métodique sur la base de la collaboration pour organiser et régler la production. Le gouvernement institue

(1) Faïh Rifki, «Roman», trad. française d'Édmon Saussey, dans «Prosateurs turcs contemporains» Paris, de Boccard, 1935, p. 316.

Service traveler's cheques

Location de coffres- rts à Beyoğlu, à Galata Istanbul

Service traveler's cheques

DEMAIN SOIR MERCREDI
le Ciné SUMER
 toujours soucieux de ne présenter que de TRES BEAUX FILMS
 a choisi
 Pour son premier Programme
 de l'Année 1938 :

UN SUPERFILM FRANÇAIS
TROÏKA
 avec : JEAN MURAT et CHARLES VANEL
 un Grand Film d'amour nostalgique et d'aventures passionnées... Un Chef d'Oeuvre

Vie économique et financière**Bilan de notre essor économique**

Par le Dr ORHAN CONKER.

Après la guerre de l'Indépendance (1919-1922), et la conclusion d'un traité de paix honorable (Lausanne, 24 juillet 1923) les dirigeants de la Turquie, son vrai souverain, c'est le paysan. Prenons aujourd'hui, avec honneur et respect à la fois, la vraie attitude que nous devrons prendre envers le maître, le propriétaire essentiel de ce pays, dont nous avons depuis sept siècles versé le sang en l'envoyant aux quatre coins du monde, dont nous avons laissé les os sur les terres étrangères, auquel depuis sept siècles nous avons arraché le fruit de ses efforts pour le gaspiller, et aux sacrifices et aux biensfaits duquel nous avons répliqué par l'ingratitude, l'insolence, la violence, en voulant le rabaisser au rang de serviteur et de serf.

Ces paroles vengeresses prononcées sur un ton prophétique ne resteront pas sans écho. Le gouvernement entreprend de vivifier «la source sacrée et de témoigner sa sollicitude au village, l'institution la plus proche de la nature et la plus fondamentale en Turquie.

«Le village est la source de tous nos aliments et de nos matières premières: il est le grand exportateur, le plus grand et le plus solide client. Il est la base de l'armée. Il fait vivre 70 % de la population. En un mot, le village, c'est la Turquie.» (2)

Le Kémalisme, et en cela il est l'opposé du communisme, soutient que le citoyen turc doit avoir son logement à lui, que le cultivateur doit avoir ses terres et qu'il faut en donner à ceux qui n'en possèdent pas. La terre arrive à son plus grand rendement quand elle est la propriété de celui qui l'exploite, a dit l'ancien Premier Ministre Ismet Inönü, en maintes circonstances, et la propriété privée fournit le fondement même d'une société stable. Voilà pourquoi le régime républicain, en continuant travail de rénovation, s'ingénie à protéger et à aider le paysan, qui, garant de l'avenir, assure à la Turquie la force, la santé, l'équilibre et la durée.

Finies les vexations des fermiers généraux chargés jadis de percevoir les impôts. Les charges frappant la terre sont considérablement allégées. La Banque Agricole, les coopératives agricoles de crédit répandent partout leur action bienfaisante. La création de milliers d'écoles de village, de plusieurs instituts pour l'amélioration et la distribution des semences, la réforme de l'agronomie, les silos, les irrigations, les succès dans la lutte contre le paludisme, la reconstitution du cheptel, la propagation des instruments aratoires, la diffusion de l'idée d'association, voilà autant de réalisations concrètes.

Malgré les résultats indéniables de cette politique agricole, la tâche reste pleine de difficultés. Il ne suffit pas de prodiguer les encouragements ni même de promulguer des lois, car dans ce domaine là, aussi, un abîme sépare souvent le désir de la réalité.

Sans cesse, les dirigeants reviennent à la charge pour tâcher d'obtenir une augmentation dans le rendement de la terre, et le Premier Ministre, pour montrer le chemin qui reste à parcourir et stimuler le redressement, ne craint pas d'exposer à la tribune du Parti Républicain du Peuple, que d'un terrain où en Turquie on récolte 70 kilogrammes, un Hollandois ou un Danois obtient environ 150 kilos de récolte.

Au début de 1937, le Gouvernement a adopté un vaste programme agraire dont les points principaux sont les suivants :

1. — On s'occupera activement de l'irrigation connexe aux grands cours d'eau.

2. — De même qu'il a été nécessaire de créer des coopératives de crédit et de consommation il est nécessaire d'entreprendre un travail métodique sur la base de la collaboration pour organiser et régler la production. Le gouvernement institue

(1) Faïh Rifki, «Roman», trad. française d'Édmon Saussey, dans «Prosateurs turcs contemporains» Paris, de Boccard, 1935, p. 316.

Service traveler's cheques

Location de coffres- rts à Beyoğlu, à Galata Istanbul

Service traveler's cheques

Location de coffres- rts à Beyoğlu, à Galata Istanbul

Service traveler's cheques

Location de coffres- rts à Beyoğlu, à Galata Istanbul

Service traveler's cheques

Location de coffres- rts à Beyoğlu, à Galata Istanbul

Service traveler's cheques

Location de coffres- rts à Beyoğlu, à Galata Istanbul

Service traveler's cheques

Location de coffres- rts à Beyoğlu, à Galata Istanbul

Service traveler's cheques

Location de coffres- rts à Beyoğlu, à Galata Istanbul

Service traveler's cheques

Location de coffres- rts à Beyoğlu, à Galata Istanbul

Service traveler's cheques

Location de coffres- rts à Beyoğlu, à Galata Istanbul

Service traveler's cheques

Location de coffres- rts à Beyoğlu, à Galata Istanbul

Service traveler's cheques

Location de coffres- rts à Beyoğlu, à Galata Istanbul

Service traveler's cheques

Location de coffres- rts à Beyoğlu, à Galata Istanbul

Service traveler's cheques

Location de coffres- rts à Beyoğlu, à Galata Istanbul

Service traveler's cheques

Location de coffres- rts à Beyoğlu, à Galata Istanbul

Service traveler's cheques

Location de coffres- rts à Beyoğlu, à Galata Istanbul

Service traveler's cheques

Location de coffres- rts à Beyoğlu, à Galata Istanbul

Service traveler's cheques

Location de coffres- rts à Beyoğlu, à Galata Istanbul

Service traveler's cheques

Location de coffres- rts à Beyoğlu, à Galata Istanbul

Service traveler's cheques

Location de coffres- rts à Beyoğlu, à Galata Istanbul

Service traveler's cheques

Location de coffres- rts à Beyoğlu, à Galata Istanbul</

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La loi du talion

M. Asim Us rappelle dans le "Kurum", que la loi votée l'année dernière par la G. A. N. et qui interdit la vengeance, est entrée en vigueur.

On croyait généralement que la loi du talion était surtout en honneur chez nous, sur le littoral de la mer Noire, dans les parages de Rize. L'enquête menée à ce propos a démontré qu'elle sévit avec plus de vigueur encore dans les environs d'Urfa.

D'où provient-elle ?

C'est évidemment un legs de la période du droit de la force. Faute d'un tribunal sûr auquel recourir les parents d'un homme, injustement assassiné, se chargeaient eux-mêmes de sa faire justice.

Cet usage se perpétue encore dans certaines régions. Il n'est autre chose que la maintien d'une habitude contractée à l'époque de la carence du gouvernement. Le fait que les tribus menant une vie nomade, subsistent dans la région d'Urfa explique que la loi du talion y soit plus enracinée qu'ailleurs.

Le grand tort de cette forme primitive de justice sommaire est que les parents d'un criminel, qui sont eux-mêmes entièrement innocents et étrangers à ses actes, doivent payer pour lui. Et le désastre ne s'arrête pas là : chaque meurtre en appelle un autre, de façon que l'on assiste ainsi à des tragédies en série.

Pour rompre ce cercle de violence et de sang, il n'y a pas d'autre moyen que de laisser aux tribunaux de la République le soin de châtier le coupable.

Dans les régions du littoral de la mer Noire où la loi du talion est encore en usage, les maisons formant les villages sont très éparses et très éloignées les unes des autres. Chacun vit dans un monde à part, avec son champ et sa maison, loin du village auquel il appartient. Au lieu d'être rapprochés par les mêmes soucis, par la communauté des inquiétudes qu'inspirent les perspectives de la récolte, de vivre en frères, beaucoup de compatriotes n'ont ainsi aucun lien entre eux. La disparition de la loi du talion mettra fin à ce spectacle douloureux.

Le secours d'hiver

M. Ahmet Emin Yalman écrit, dans le "Tan", le spectacle que l'on constate aux abords de certains immeubles à appartements :

De malheureux enfants le corps couvert de haillons, se disputent les déchets de charbon partiellement brûlés et les cendres des calorifères qu'ils emportent, dans des sacs.

On tremble à l'idée des scènes de misère dont ce spectacle est le témoignage. Nous n'avons d'ailleurs pas besoin de ces tristes scènes pour savoir qu'il y a, dans une grande ville, de pauvres gens qui ont froid, ont faim et manquent de vêtements. Et si nous savions aussi qu'il y a une nécessité de bienfaisance qui songe à leur porter secours, nous serions heureux de nous priver de certaines choses qui ne sont pas indispensables à nos plaisirs, voire, à nos besoins pour contribuer à cette œuvre, de chercher à leur intention dans nos malles des vieux habits encore utilisables. Alors la température de notre chambre hier chauffée nous apparaîtrait plus douce, la bouchée de nourriture que nous nous prenons nous semblerait plus savoureuse.

Partout au monde un cri d'alarme s'est répandu : secours d'hiver. Des listes de souscriptions sont dressées. Des fêtes de charité sont organisées, qui rapportent, sou par sou, de quoi secourir les indigents.

Chez nous ce genre d'attitude ne s'est pas encore développé. L'organi-

FEUILLETOM DU BEYOGLU No. 53

Fille de Prince

Par MAX du VEUZIT

— Avez-vous pu oublier également les responsabilités qui vous incombe ? A ce reproche nettement formulé, il n'éleva pas la voix et ce fut de son même ton mesuré et calme qu'il répondit :

— Puisqu'il vous a été donné de connaître ces lointains événements, vous devez savoir dans quelles conditions indépendantes de ma volonté j'ai dû quitter une femme que j'aimais, en effet, pour une très longue absence.

Pénéché vers elle comme pour la défier, il s'accouda pour poursuivre :

— Ce que vous ne savez peut-être (et, qui que vous soyiez, je tiens à vous le dire), c'est que, lorsque j'ai dû revenir en Europe, en pleine guerre, au moment où toute recher-

che se compliquait terriblement, j'ai fait cependant tout mon possible pour retrouver cette femme et son enfant...

— Votre enfant, corrigea doucement Gyssie, que ces explications calmaient peu à peu.

Notre enfant, oui, oui, consentit-il. Je n'ai jamais eu l'idée de l'abandonner... Valentine était seule, isolée, sans défense, sans fortune... J'ai sincèrement souhaité la rejoindre pour pouvoir faire tout mon devoir vis-à-vis d'elle.

— Vous l'avez réellement cherchée ? insistait la jeune fille, dont les rancœurs ne demandaient qu'à être apaisées.

Dès son cœur, dans sa prison de chair, se mettait à battre avec une secrète douceur.

Le vizir libertin

(Suite de la 2ème page)

La discussion se prolongea. Les avis étaient très partagés à ce sujet parmi les assistants et la controverse prenait de plus en plus les allures d'une grave dispute. L'altercation risquait de s'terminer... Au milieu de cette surexitation générale, l'intendant en chef proposa un pari. Son offre fut acceptée. Il se faisait fort, moyennant une forte somme, de faire avouer au pacha lui-même qu'il avait été battu à cause d'une intrigue amoureuse ; faute de quoi il se déclarait prêt à verser naturellement cette même somme à ses contradicteurs. Le pari fut accepté et les fonds furent versés par les deux parties à une personne neutre de l'assistance.

L'intendant arrangea sa toilette et dit :

— Vous autres, suivez-moi sans bruit. Arrêtez-vous, sans attirer l'attention, derrière la porte du salon du pacha. Vous pourrez y coller l'oreille et entendre ainsi par vous-mêmes si notre vénéré maître a été battu dans sa jeunesse.

Tandis qu'ils gravissaient tous ensemble les marches de l'escalier qui conduisait aux appartements du pacha, l'intendant se tournant de nouveau vers ses compagnons, leur fit ces sévères recommandations :

— Vous ne devez absolument pas tousser, ni éternuer. Derrière la porte, vous vous tiendrez comme des momies, en retenant votre souffle. Car si le pacha s'aperçoit qu'il est surveillé et épied, c'en est fait de nous tous.

Chacun obéit à cette injonction. A pas de velours, on arriva devant la porte du salon et l'on s'y immobilisa dans un silence absolu. Après leur avoir une dernière fois recommandé la prudence, l'intendant prit un air inquiet, souleva violemment la tenture de la porte, s'y enfonda comme un ouragan et, sans même adresser de salut et se prosterner aux pieds du pacha, se saisit des pantoufles étaillées sous le divan et avec la même précipitation se mit à se diriger vers la porte.

Altıparmak pacha crût que son intendant venait d'avoir un accès de folie, car personne ne pouvait entrer de cette façon dans sa chambre et s'approcher de lui sans faire les réverences d'usage. Or, l'intendant négligeant de se conformer à ce cérémonial de rigueur, s'était introduit chez lui comme un boulet de canon, et s'en était retourné de même.

Le fait de s'emparer et d'emporter ainsi ses pantoufles l'avait complètement abasourdi. Surmontant, cependant sa surprise, il parvint à crier d'une voix tonnante :

— Eh, kâhya, arrête. Où vas-tu avec mes pantoufles ?

Sur cette injonction, l'intendant revint sur ses pas en faisant des courbettes :

— O mon maître, supplia-t-il, faites-moi grâce. Dans mon embarras, j'ai perdu la tête. Car il s'agit de sauver une âme et même deux âmes.

— Etrange ! C'est avec mes pantoufles que tu sauveras ces âmes ?

— Oui, mon maître.

— Je ne comprends pas. Mes pantoufles sont-elles donc des bouées de sauvetage ?

— Efendim, permettez-moi de vous l'expliquer. L'épouse d'un de nos voisins souffre, paraît-il, depuis des jours des douleurs de l'enfantement et n'arrive pas à accoucher. Une des personnes qui l'assistent et qui a, dit-on, une grande expérience de la vie a exprimé l'avis que l'enfant viendrait facilement au monde si l'on pouvait placer sur le lit de la malade les pantoufles d'un vizir n'ayant pas été battu pour une femme. Ayant appris cela, j'ai voulu rendre service à notre voisine en lui portant tout de suite vos pantoufles.

Altıparmak pacha dévisagea d'un air

— Evidemment, j'ai cherché pendant de longues années... Ce fut inutile, hélas ! Je n'ai pas pu savoir seulement si Valentine vivait toujours !

Gyssie se sentait maintenant très faible. C'était tellement bon, cette certitude réconfortante que son père n'avait pas réellement voulu abandonner sa mère, qu'elle en était toute bouleversée. Des larmes de détente en montèrent à ses yeux.

— Alors, fit-elle doucement, dans un état inventaire d'affection, si vous souffrez de l'inanité de vos recherches vous devez être content aujourd'hui ?

— Content ?... Pourquoi content ?

— Content que je sois venue !

Un étonnement sincère couvrit le visage de Gyssie de Wriss.

Vous ! s'exclama-t-il. Qu'est-ce que vous voulez dire ? Pourquoi serais-je content ?

Il l'examinait subitement, comme s'il découvrait devant lui une chose curieuse à voir.

— Vous ! répéta-t-il avec calme. Mais je ne vous connais pas ! C'est la première fois que je vous vois !

Elle le regarda un peu déçue, cinglée par son indifférence qu'un dédain semblait accentuer.

Croyant qu'il n'avait pas encore compris les liens étroits qui les unissaient, elle précisa avec un pauvre sourire... un sourire qui quémandait une réponse pitoyable :

Le vizir libertin

(Suite de la 2ème page)

confus son intendant et lui dit en scandant ses mots :

— Laissez-les à leur place. Ne causez pas inutilement du tort à cette dame. On ne sait jamais dans ces affaires-là. Il se peut que j'aie aussi reçu des coups dans ma jeunesse !

M. TURHAN TAN

Ni bien heureuse. Il est mort il y a dix ans. J'ai un peu d'argent. Je suis tranquille. Je t'ai toujours regretté.

Rien de plus. Mais lui se plongea dans les souvenirs.

J'ai aimé Thérèse, comme on aime qu'une fois. J'ai encore dans le fond de mes yeux, dans le fond de mon cœur, la vision de son sourire, de son corps mince et souple, de son expression si gaie et si tendre... Je vois son petit tailleur gris, sa robe de taffetas noir, la toque de fourrure, le chapeau qui lui allait si bien, avec une plume sur son côté... Nous avions loué une chambre, rue du Bac... Il y avait derrière la cour une maison où l'on travaillait pour la pâtisserie ; ça sentait la confiture de pommes. Pour moi cette odeur-là, encore aujourd'hui, c'est meilleure que tous les parfums du monde... Nous allions souvent à Fontainebleau. Un jour, parmi les rochers, du côté du Mont Aigu, nous nous étions étendus sous les pins. Elle était dans mes bras. Oh ! comme je l'ai embrassée !... Il me semblait que le temps s'était arrêté. Et qu'il n'y aurait plus rien d'autre, jamais, jamais...

La vieille femme l'écoutes avec stupefaction. Était-il fou ? Il lui parlait d'elle-même, à elle-même, comme d'une autre personne... Puis elle comprit. Il parlait d'une femme qui avait été en elle, qui avait été elle, autrefois, loin derrière les années, mais qui n'avait plus d'existence que dans un souvenir. Une image de rêve. Une ombre... Et ses yeux se remplirent de larmes.

Lorsqu'il vit cela, il comprit à son tour. Et ils pleurèrent ensemble sur leur jeunesse.

Ce qui est imbécile. Car ça ne sert à rien.

Le propriétaire du brevet No. 2090 obtenu en Turquie en date du 16 Janvier 1936 et relatif à «une amélioration dans la fabrication de la soie artificielle», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han Nos 1-4, 5ième étage.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 782 obtenu en Turquie en date du 25 Février 1929 et relatif à un «élément de construction particulièrement pour murs», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han Nos 1-4, 5ième étage.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 1908 obtenu en Turquie en date du 3 Janvier 1928 et relatif aux «perfectionnements apportés aux treillages métalliques des bâtisses», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han Nos 1-4, 5ième étage.

Le Musée des Antiquités, Tchini Kiosque et Musée de l'Ancien Orient ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h sauf les mercredis et samedis. Pris d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanié :

ouvert tous les jours sauf les euhres

Les vendredis à partir de 13 lundi

Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedî-Kouté :

ouvert tous les jours de 10 à 17

Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène) :

ouvert tous les jours, sauf les euhres

de 10 à 17 heures

Musée de la Marine :

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 he

En plein centre de Beyoglu

pou van servir de bureaux ou de magasin est à louer

S'adresser pour information, à la «Société Opera Italiana», İstiklal Caddesi, Ezacıkımayı, à côté des établissements «Hil Mast's Voice».

de Wriss semblait marquer à l'au-

ter et faire appel aux liens du

qui unissaient un père à sa fille

— Comment est-il possible, ob-

va-t-elle, que vous ayez vécu sans

sentir en vous aucun émoi patern-

al. La voix du sang ne vous parlait

pas du petit être qui vous

vive et qui grandissait loin de

sans vous connaître ?

— La voix du sang !

Cette fois, de Wriss s'étaient mis

rire, franchement amusé par la

cette expression.

— La voix du sang ?... Certes

Je ne crois pas à cette inventio-

par vos romanciers français en

des sujets de copie... La voix du

Mais c'est du mélodramatique